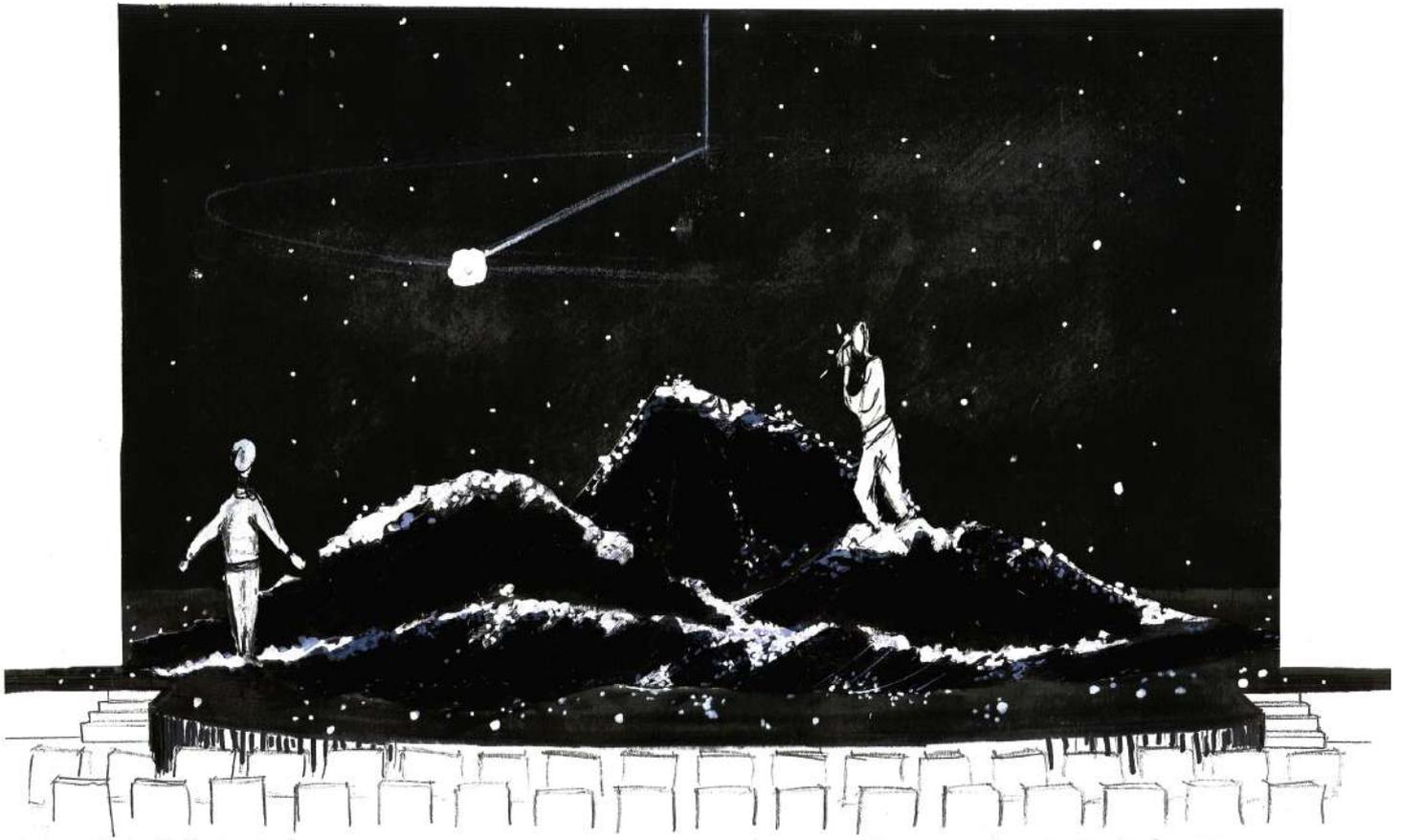


la co[op̄era]tive

Les Enfants terribles

Philip Glass – Phia Ménard – Emmanuel Olivier



© Phia Ménard et Clarisse Delile

www.lacoopera.com

Emmanuel Quinchez, secrétaire général

06 38 41 01 42 / equinchez@lacoopera.com

la co[opéra]tive

Les Enfants terribles, de Philip Glass

Opéra pour quatre voix et trois pianos

Créé le 18 mai 1996 au Théâtre du Casino de Zoug dans le cadre du Festival Steps

Livret de Philip Glass et Susan Marshall d'après Jean Cocteau

Durée : environ 1h35

Nouvelle Production

Première le 8 novembre 2022

au Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper

Mise en scène et scénographie, *Phia Ménard*

Direction musicale, *Emmanuel Olivier*

Assistante mise en scène et scénographie, *Clarisse Delile*

Création lumières, *Éric Soyer*

Costumes, *Marie La Rocca*

Dramaturgie, *Jonathan Drillet*

Régie générale, *Marie Bonnier*

Paul, *François Piolino*

Elisabeth, *Mélanie Boisvert*

Dargelos/Agathe, *Ingrid Perruche*

Gérard, *Didier Henry*

Narrateur, *Jonathan Drillet*

Pianos numériques, *Michalis Boliakis, Flore Merlin, Emmanuel Olivier*

Production de la co[opéra]tive

Les 2 Scènes / Scène nationale de Besançon

Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

Le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque

Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper

Opéra de Rennes

Atelier Lyrique de Tourcoing

Coproduction

Le Carreau / Scène nationale de Forbach, Scène nationale du Sud Aquitain, La Comédie de

Clermont-Ferrand scène nationale, MC2 / Scène nationale de Grenoble, Espace Malraux /

Scène nationale de Chambéry, Théâtre national de Bruxelles

www.lacoopera.com

Emmanuel Quinchez, secrétaire général

06 38 41 01 42 / equinchez@lacoopera.com

Les Enfants Terribles

Note d'intention

Mis à jour le 28 janvier 2022

En tout premier il faut considérer que cette œuvre musicale est une adaptation du livre de Jean Cocteau datant de 1929. Ce roman dramatique fut inspiré à l'auteur par le mode de vie de proches, que fut celle de Jeanne et Jean Bourgoingt, et l'évocation d'un premier amour déçu. L'époque n'est que peu signifiante dans ce drame tant il tient à une étape humaine qu'est l'adolescence. Bien évidemment, au regard de l'évolution de la société, l'amour homosexuel où le trouble du genre échappe aujourd'hui aux sulfureux interdit d'alors...

Le huis clos d'adolescents est sombre et agile. Un amour homosexuel inavouable pour un *bad boy* (Dargelos) et sa réapparition sous les traits d'une femme (Agathe) ; le jeu qui lie une fratrie au sortir de l'enfance (Elisabeth et Paul) ; un témoin et narrateur (Gérard) ; des passions, des fantômes (la mère, Michaël), des spleens et la puissance morbide, font de cette histoire un roman magnétique.

L'argument a toutes les raisons de retenir mon attention et son adaptation par le compositeur Philip Glass me permet d'en apporter une lecture lyrique.

Plus que le roman, c'est l'adaptation cinématographique de Jean Pierre Melville de 1950, dont Jean Cocteau est le narrateur, qui semble avoir constitué la matière du livret de Philip Glass, notamment pour les chants dont beaucoup sont repris des dialogues du film. La musique répétitive est interprétée par trois pianistes sans arrêt. L'ensemble est une série de vingt scènes où apparaissent les espaces de jeux entrecoupés de mouvement instrumentaux comme autant de possibles divagations. Le chant en français est rythmé, habile mais aussi parfois un peu âpre...

L'œuvre de Philip Glass est à considérer comme une œuvre chorégraphique puisqu'elle a été créée en 1996 pour des chanteurs, chanteuses, danseurs et danseuses avec la chorégraphe américaine Susan Marshall. C'est aussi ce qui certainement donna à la partition ce tempo souvent rapide.

Si aujourd'hui je porte le désir de réaliser une mise en scène de cette œuvre, c'est par l'appétit que provoque cette rencontre du texte de Jean Cocteau avec la musique de Philip Glass. Traduire dans un théâtre lyrique l'endroit d'une rencontre avec eux et l'offrir.

Phia Ménard, 30 septembre 2021

Quelques mots sur la musique

« J'ai fait des rêves dans lesquels la musique avait une largeur, une longueur, une épaisseur, une couleur, comme un objet visuel. Un jour, j'ai rêvé d'une pièce et au moment où elle s'est mise à moduler, j'ai vu une porte glisser sur ses gonds ; une image parfaite de la modulation, puisqu'il s'agit de franchir une porte pour pénétrer dans un lieu nouveau. » (Philip Glass, *Paroles sans musique*, éditions La Rue musicale)

Ces mots de Philip Glass s'appliquent particulièrement à la musique des *Enfants Terribles*. On y retrouve le rêve, l'imagination visuelle, l'exploration, et la bascule dans un état d'écoute et de sensations unique, propre à sa musique.

Pour le public comme pour les interprètes, la traversée des *Enfants terribles* est un véritable *trip* dans le temps et dans l'espace, un *trip* fulgurant dont on ne ressort pas indemne. La discipline imposée par l'écriture musicale et le défi de son interprétation produisent un effet de transe.

Philip Glass, musicien d'opéra et de cinéma, a trouvé en Cocteau une source d'inspiration exceptionnelle : « *Cocteau n'a toujours traité qu'un seul sujet, la créativité, et il l'a observée à travers différents prismes.* » Ces prismes sont aussitôt transformés en idées musicales chez le compositeur. Ici, l'écriture caractéristique des trois claviers éperonne les voix qui portent le texte de Cocteau en un récitatif particulièrement incarné, et l'ouvrage nous fait plonger dans un labyrinthe obsessionnel, une montée dramatique d'autant plus inexorable que la fin est contenue dans le début. Le dénouement attendu laisse tous les participants, rechargés, hébétés et vibrants à la fréquence du son.

Emmanuel Olivier, 30 septembre 2021

Un résumé

La scène démarre sous la neige tombante et une bataille de rue entre enfants. Blessé par une pierre dissimulée dans une boule de neige lancée par Dargelos, Paul est condamné à garder la chambre le temps de reprendre quelques forces (il ne la quittera plus).

Dans cette chambre d'enfance, livrés à eux-mêmes, Paul et sa sœur Élisabeth, gouvernés par leurs fantaisies, transforment leur chambre en scène permanente et y jouent indéfiniment la comédie de l'enfance accompagnée de leur ami, Gérard. Une comédie à peine troublée par la mort de leur mère (invisible), qui les laisse libre de nier le monde réel, le monde des adultes et de la raison, et qui semble ne jamais devoir les rattraper.

L'ennui et le temps finissent par troubler l'équilibre de la fratrie. Elisabeth quitte la maison pour rechercher un travail et noue la rencontre avec Agathe dont la ressemblance avec Dargelos noue l'intrigue. Marié à Michaël (invisible), un riche héritier qui décède dans un accident juste après la noce, Elisabeth devient propriétaire d'un hôtel particulier où la fratrie, Gérard et Agathe emménagent sitôt.

Cet hôtel devient un monde où s'inventent des territoires. Élisabeth découvrant l'amour réciproque de Paul pour Agathe (en laquelle il voit Dargelos), complotte une union entre Gérard et Agathe pour éviter la séparation avec son frère.

La manipulation d'Elisabeth sut au retour du voyage de noce de Gérard et d'Agathe, Paul désespéré se suicide avec le poison (un cadeau de Dargelos) dans les bras d'Agathe. Le drame se clôt par le suicide avec le revolver d'Élisabeth.

Description des personnages

Dargelos/ Agathe : la figure double et centrale de l'intrigue. Dargelos est l'adolescent rebelle, beau, impertinent, collectionnant les poisons puis les armes. Il disparaît et réapparaît sous les traits d'Agathe via une photographie qui vient les confondre. Agathe est amoureuse de Paul mais Elisabeth en empêche l'aveu.

Paul : victime de la pierre lancée par Dargelos dont il est secrètement amoureux, emprunt au spleen et l'impossible aveu d'amour.

Élisabeth : sœur de Paul, elle vit avec lui et s'occupe aussi bien de lui que de sa mère, jusqu'à ce que cette dernière décède. C'est elle qui rencontre Agathe et l'invite à rejoindre le huis clos.

Gérard : ami et camarade de classe de Paul, il est amoureux d'Élisabeth (qui le repousse), il est le témoin de leur drame.

Le narrateur : Il est à la fois le narrateur de l'histoire et la figure d'un aide-soignant, thérapeute de l'EHPAD où se déroule le drame.

Les trois pianistes : ils sont omniprésents sur scène, ils apparaissent tournants sur un des anneaux de la tournette. Leurs présences jouent une place centrale dans la mise en scène et la scénographie.

Point de vue sur la mise en scène

Lorsque j'aborde la lecture du roman, je reconnais à l'intérieur une part de ma propre adolescence dans celle des personnages : leur déconnection face au monde réel, à la raison ou encore à la mort qui les entourent, ne paraissent pas affecter leur liberté d'explorer. Leur univers puissant est libre de nier le monde réel, le monde des adultes, de la raison, qui semble ne jamais devoir les rattraper.

C'est dans le prisme du vieillissement que je regarde l'œuvre aujourd'hui, sans doute par l'accompagnement de mes propres parents vers la perte d'indépendance et une certaine forme de sénilité.

Comme beaucoup, la période que nous vivons avec l'épidémie de covid19 mais aussi avec la prévalence de plus en plus de pathologies dégénératives (Parkinson, Alzheimer...), qui nous oblige à regarder la fin de vie de nos aînés et par la même, la nôtre.

La maison de retraite, les EHPAD ne sont pas des lieux de rupture avec la vie mais seulement l'amer vision de nos sociétés qui ne pensent qu'aux profits que génèrent les corps actifs exploités. La vie existe toujours pour l'être humain même déclassé. Reclus, il n'en reste pas moins désirant, joyeux, émerveillé, amoureux et jaloux !

C'est dans ce sens que je projette l'œuvre des *Enfants Terribles* : les corps des adolescents sont projetés dans ceux de seniors vivants dans une maison de retraite ou une maison de repos... Peu importe, ces femmes et hommes sont hors de la société comme le sont les personnages de Cocteau, isolés dans la maison de leur mère ou de l'hôtel particulier du riche époux.

Imaginer alors, Paul et Élisabeth comme deux pensionnaires d'une maison de retraite, au milieu d'autres comme Gérard.

La photo Polaroid de Dargelos - gardée précieusement par Paul - réapparaît ; elle représente un amour de jeunesse inavoué de Paul.

Le trouble de l'arrivée d'une nouvelle pensionnaire (Agathe) dans laquelle Paul projette le souvenir de Dargelos pour en succomber. Le narrateur est un thérapeute, un aide-soignant, un ami. Et les pianistes, les musiciens d'un foyer autant qu'un orchestre.

Dans l'approche musicale de l'œuvre de Philip Glass, il m'apparaît important de considérer son cheminement et la chorégraphie composant le livret. Le chant est discontinu alors que la partition musicale est sans pause. L'ensemble incite au mouvement, aussi pour échapper à une chorégraphie qui irait à contre jeu. Je choisis de créer une scénographie qui sera chorégraphique par la rotation d'une tournette en trois anneaux indépendants et l'utilisation d'objets en mouvement. Les chanteurs et chanteuses sont pour la plupart du temps assis ou en position stable mais l'espace sur lequel ils se retrouvent les mettent en mouvement.

J'insiste sur ce point, qui de mon point de vue, permet d'amener le spectacle dans une équation juste entre chant, musique, chorégraphie et jeu. Le travail de la scénographie est intégratif, avec des pianos numériques sur une tournette au plateau et l'utilisation de micros pour la reprise des voix.

Descriptif de la mise en scène et de la scénographie

-sous réserve de changements-



Prologue

Le prologue est un tableau de départ rajouté par la mise en scène avant l'Ouverture musicale. Dès l'entrée public, Paul est installé face au public dans son fauteuil roulant. Il est âgé. Il mange une boule de matière qui, on le saura plus tard, est la boule de poison. Le plateau est dans le noir, l'éclairage est à l'avant-scène sur Paul et dans la salle. En fond de scène, les pianos sont cachés.

Scène 1 : Ouverture (3min17)

L'ouverture est musicale, nous voyons Paul, venant de manger la boule de poison, mourir sur son fauteuil. Pour représenter cette mort symbolique, Paul est englouti par une forme noire qui se gonfle autour de lui. Cette matière se gonfle d'air par ventilation.

Le plateau est plongé dans le noir. La neige tombe à la fin de l'ouverture. Les pianos sont encore invisibles cachés derrière la scénographie.

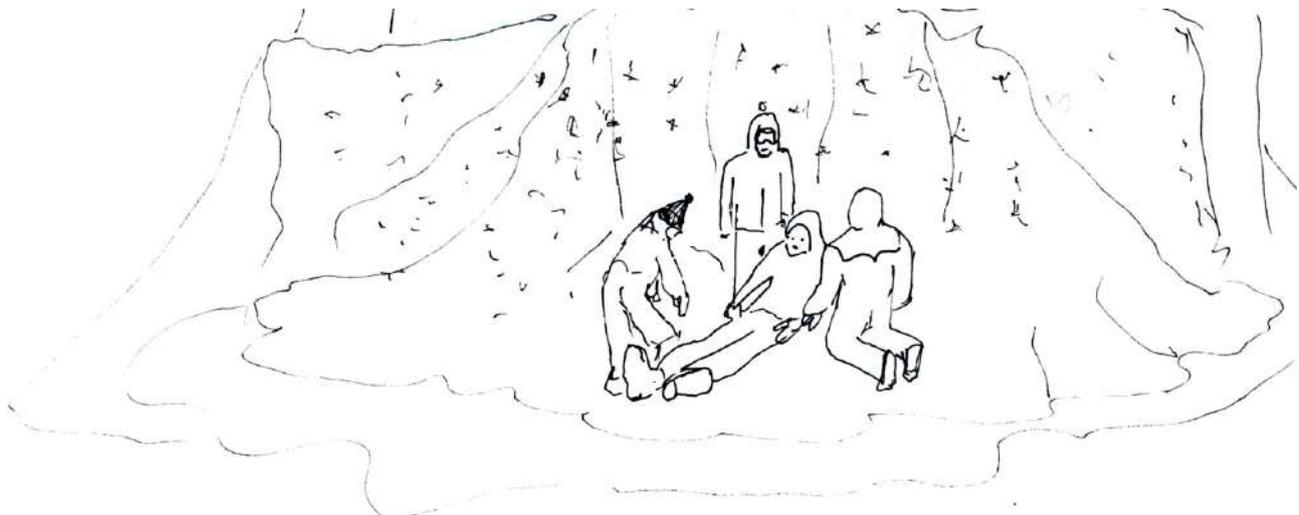


Scène 2 : Paul is Dying (7min 40)

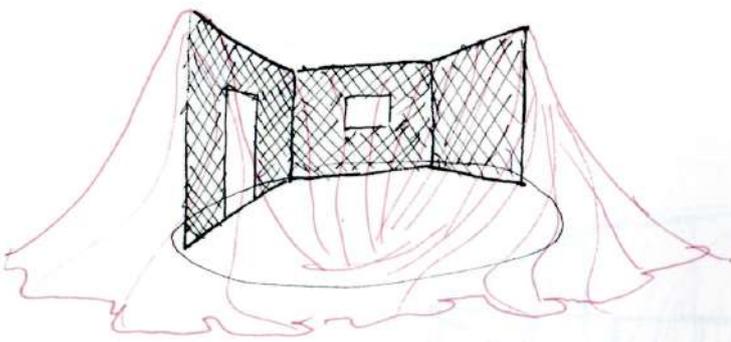
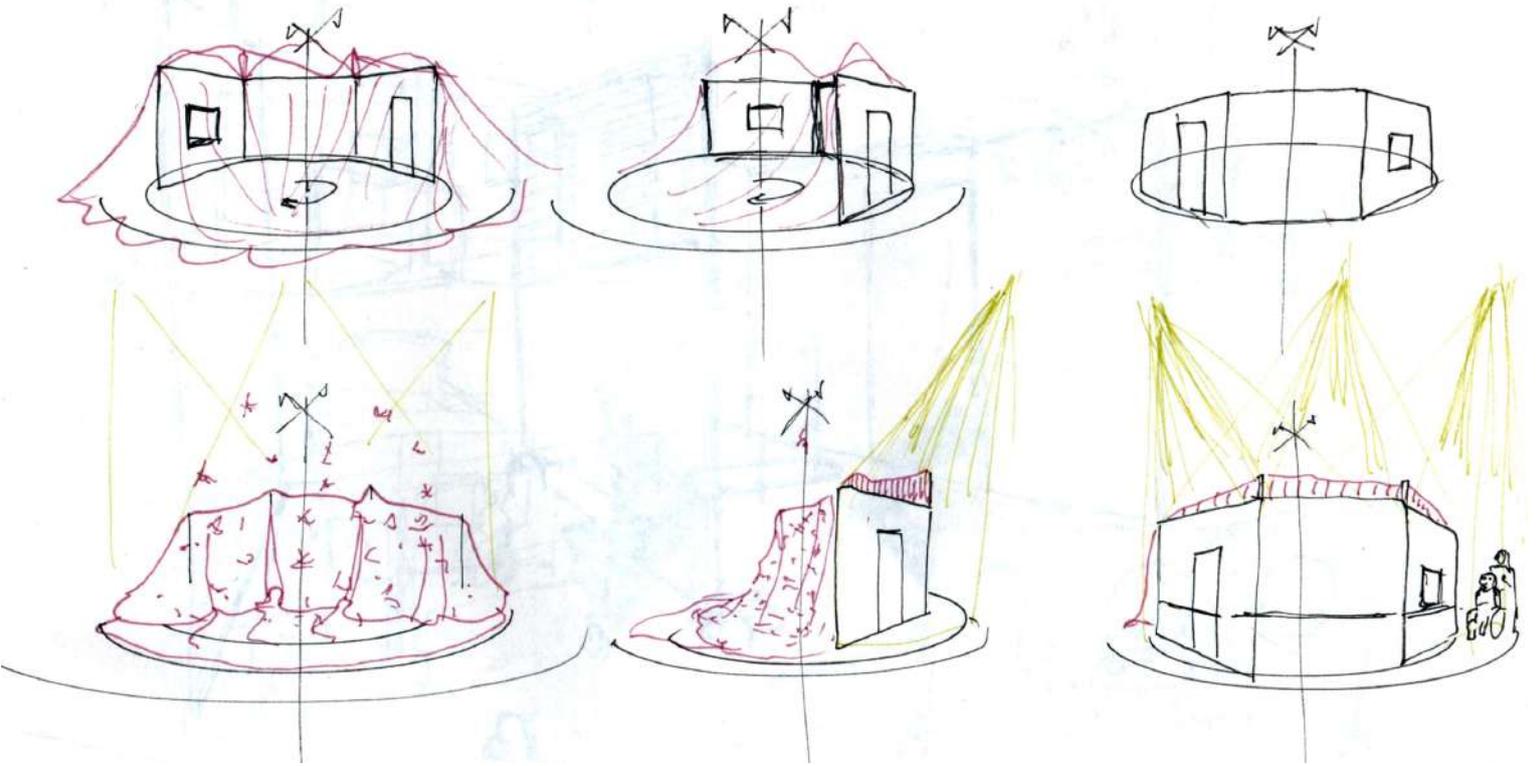
Le plateau est dans l'obscurité, seules les lumières des pupitres des pianos peuvent être aperçus, au loin. De la neige tombe sur une masse noire et donne au plateau un relief visible.

Les chanteurs et chanteuses sont dissimulés sous ce tissu léger noir. Nous les entendons chanter mais ils sont invisibles.

C'est la scène du souvenir : des mannequins réalistes d'adolescents sont sur scène. On voit Paul allongé au sol, Gérard et Dargelos autour de lui. La scène est figée, seul le narrateur est en mouvement. Un Polaroid est clairement visible. Le narrateur le ramasse et prend la photo.



Scene 2

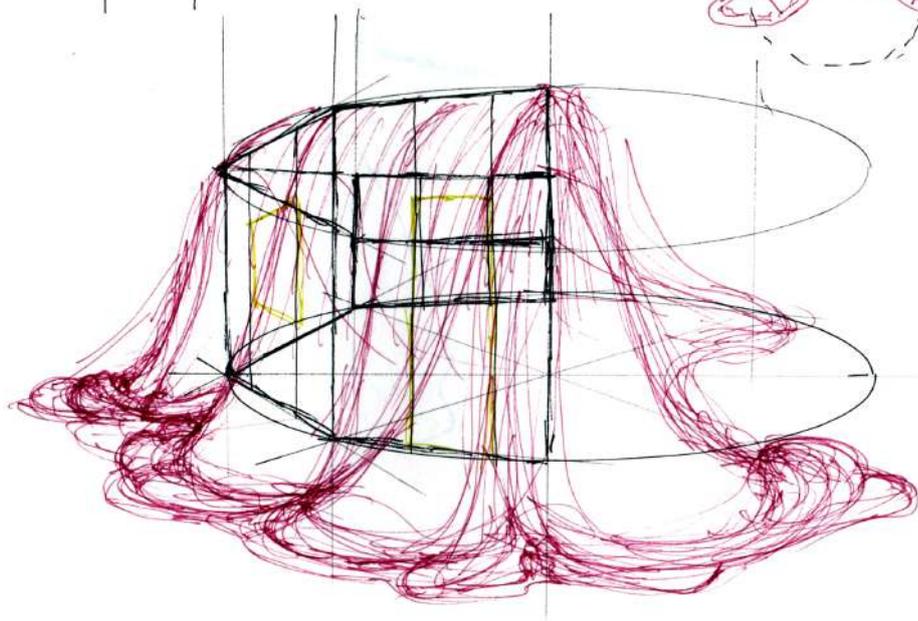
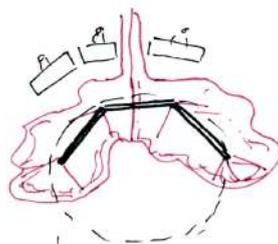
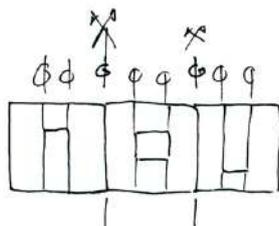


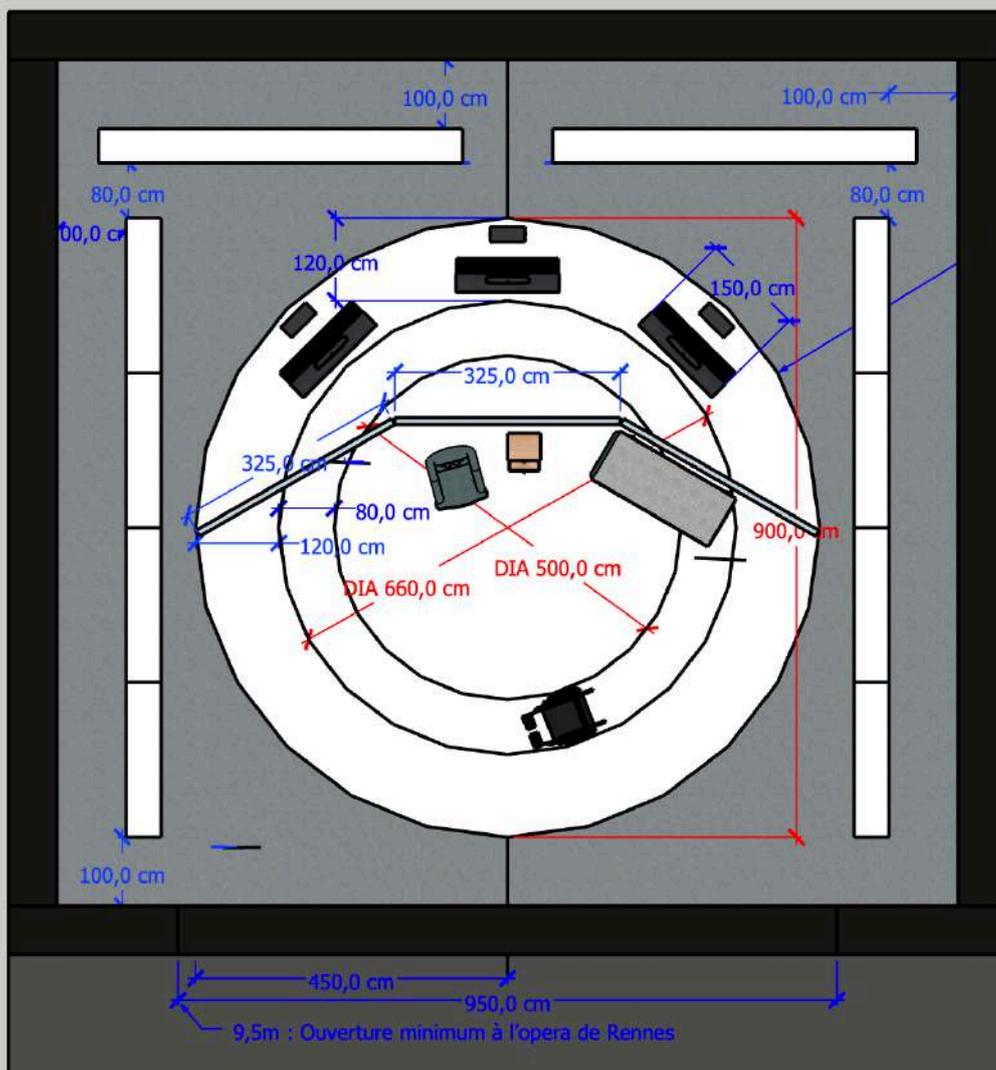
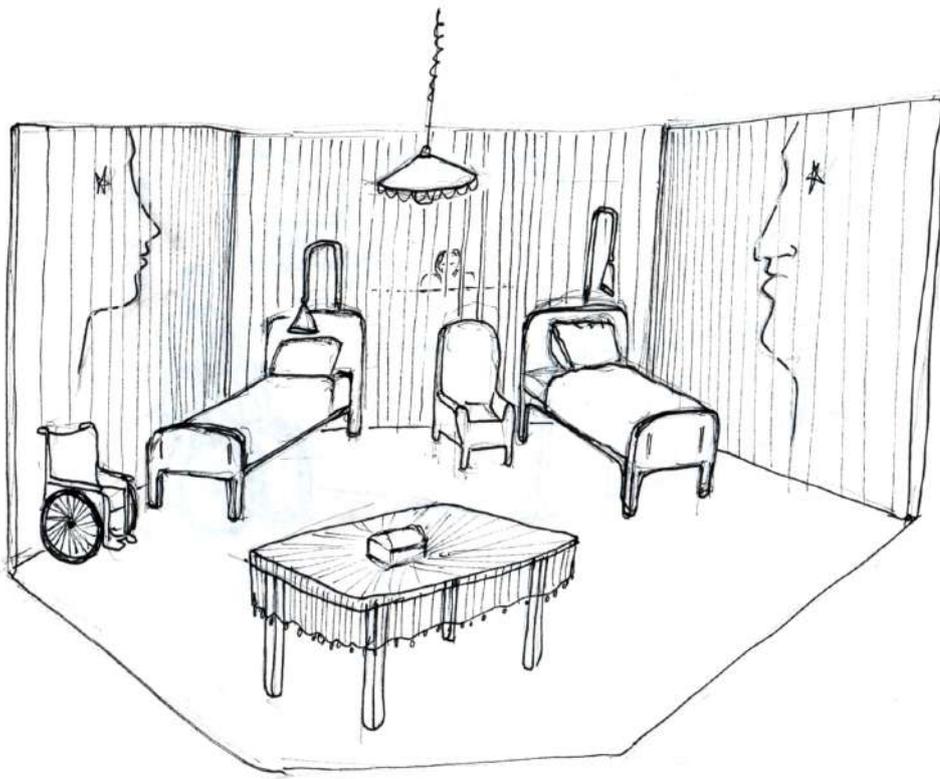
Scène 3 : *Snowball* (3min 32)

Le tissu noir qui recouvrait le plateau est tiré vers le lointain de la scène et laisse apparaître le décor au centre de la tournette encastrée dans le sol.

Premier mouvement de tournette : l'anneau central fait un tour, on voit le dos des panneaux de la chambre, puis on découvre une chambre d'Ephad. Les trois pianistes sont encore cachés derrière ces panneaux.

On voit Paul âgé assis dans un fauteuil roulant et poussé par Gérard âgé. Ils se dirigent vers Élisabeth se trouvant dans cette chambre d'Ephad.





Tournette de 9m de diamètre extérieur.
 Taille de plateau idéal avec coulisse de 1m
 de chaque côté + 1m d'entrée/sortie
 à la face derrière le cadre de scène.

9,5m : Ouverture minimum à l'opéra de Rennes

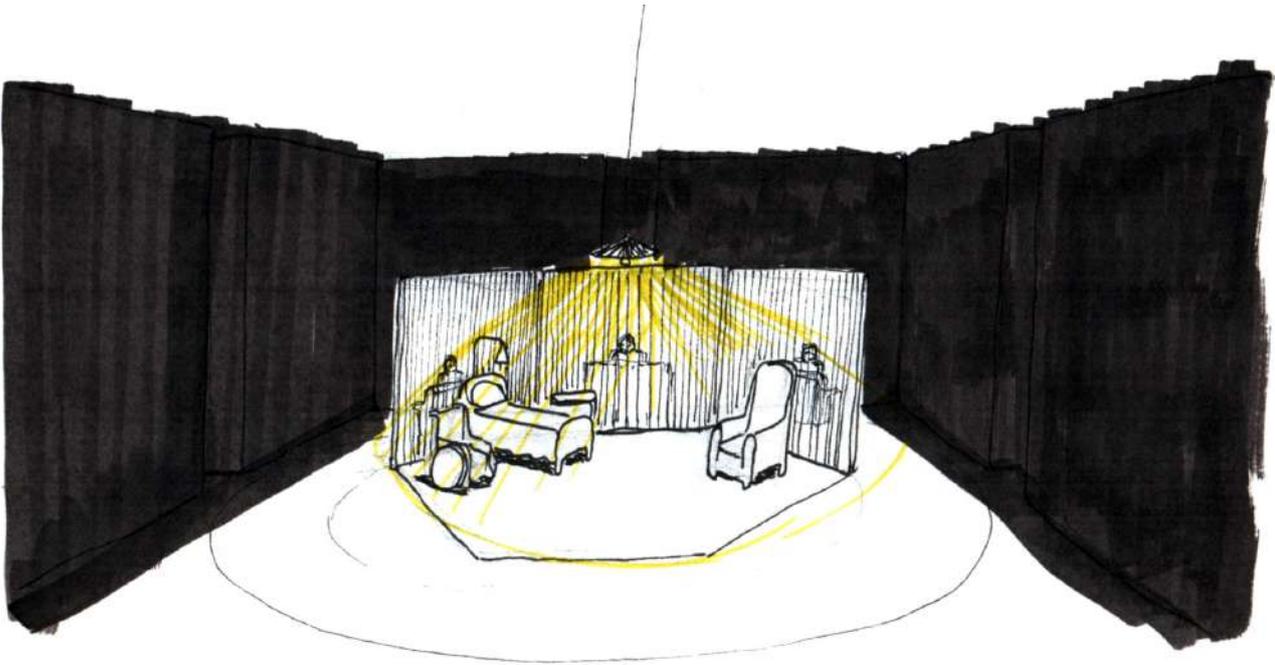
Scène 4 : *Two Halves of the same body* (5 min 42)

Scène de chamaillerie entre Paul et Elisabeth ; nous sommes dans la chambre. Les pianos sont toujours cachés en fond de scène par les panneaux composant les murs de la chambre.

Scène 5 : *He didn't say goodbye* (2 min 07)

Gérard revient et amène la photographie Polaroid à Paul.

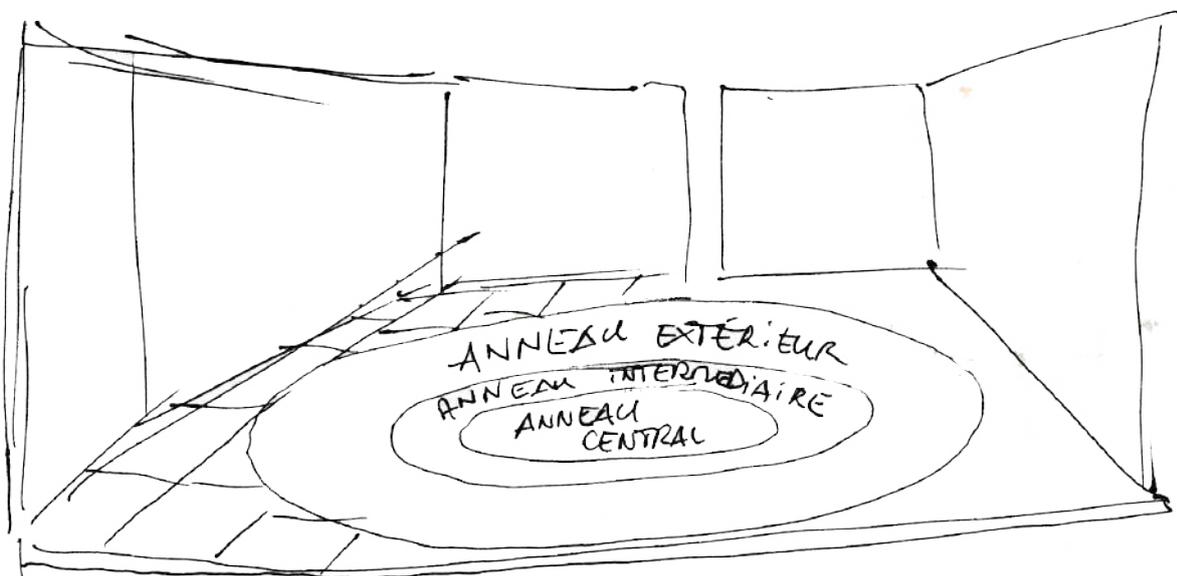
Rotation de l'anneau intermédiaire pour l'apparition du jeune Dargelos. Le trio se chamaille sur la mise de la photographie dans le trésor (table de chevet de la chambre d'Ephad).

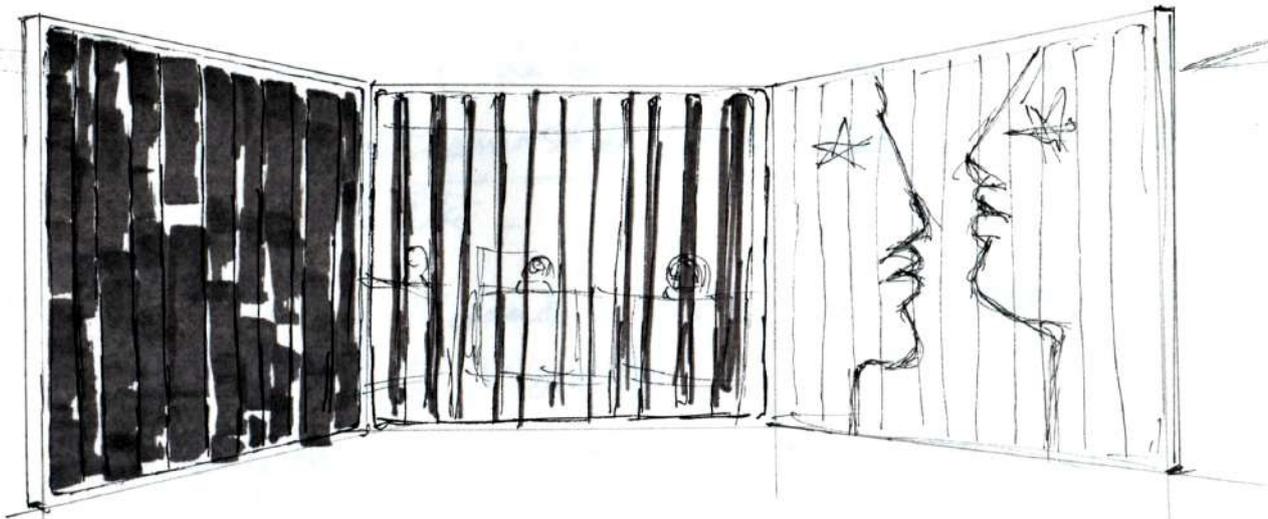
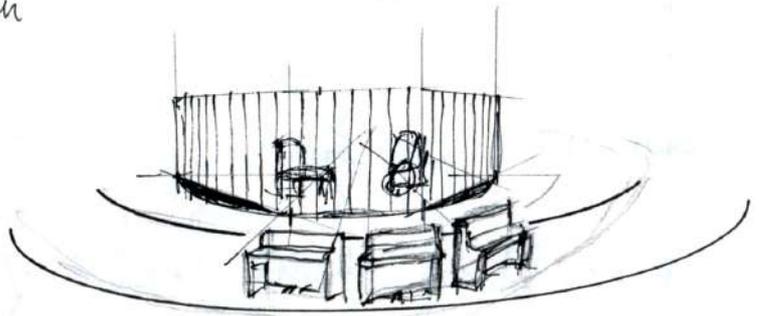
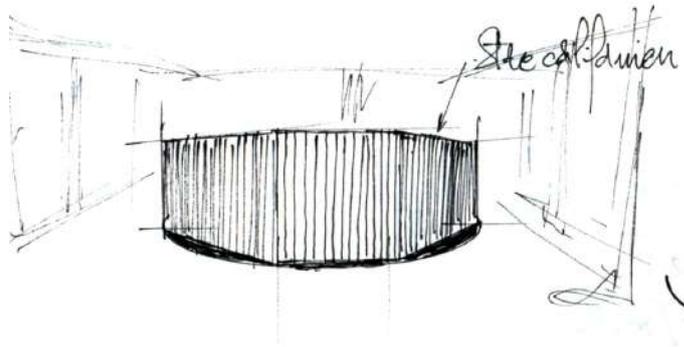


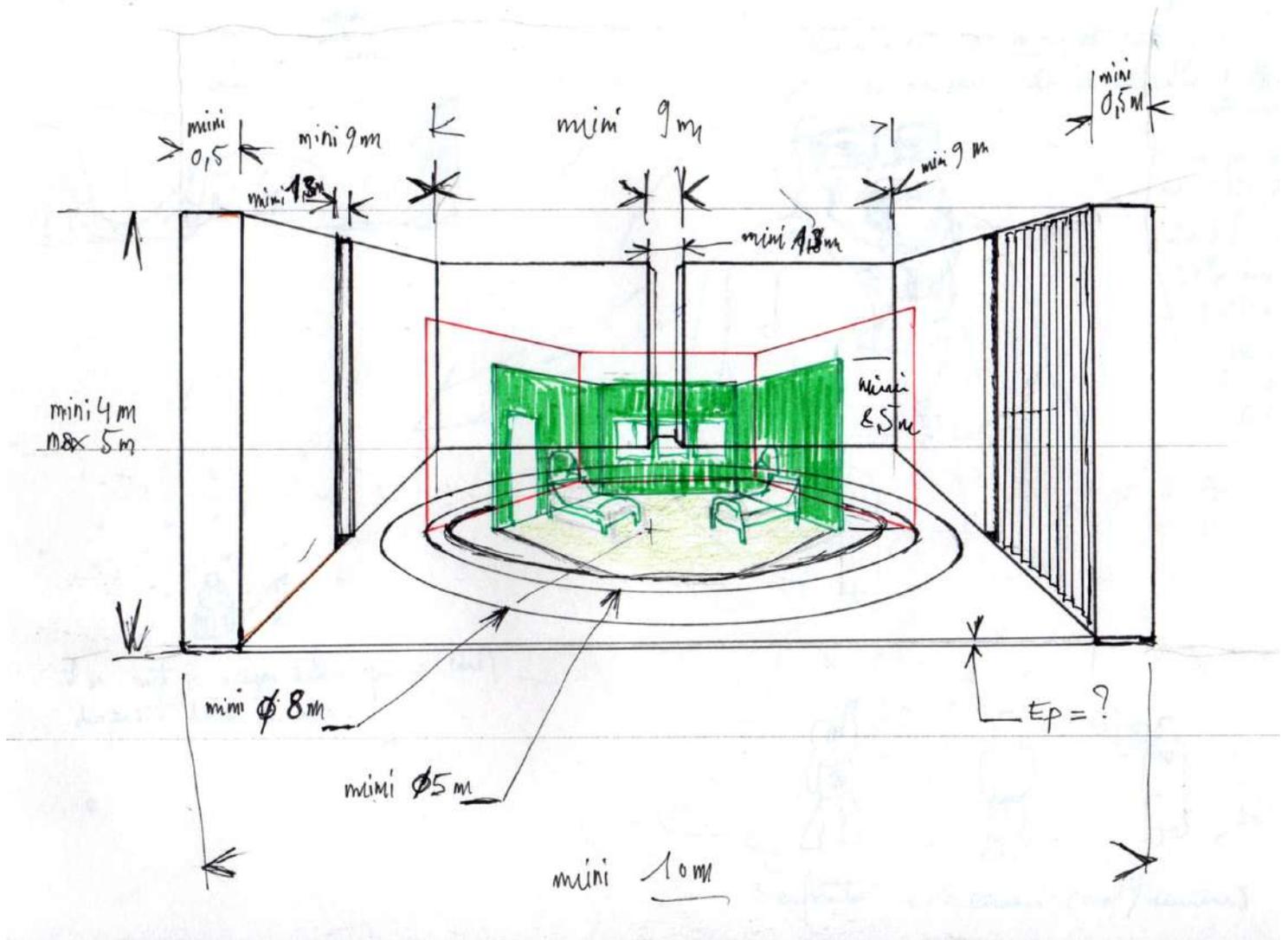
Scène 6 : *The Somnambulist* (4 min 1)

La scène est musicale : seul Paul est présent sur scène, il va à la face et regarde la scène tourner.

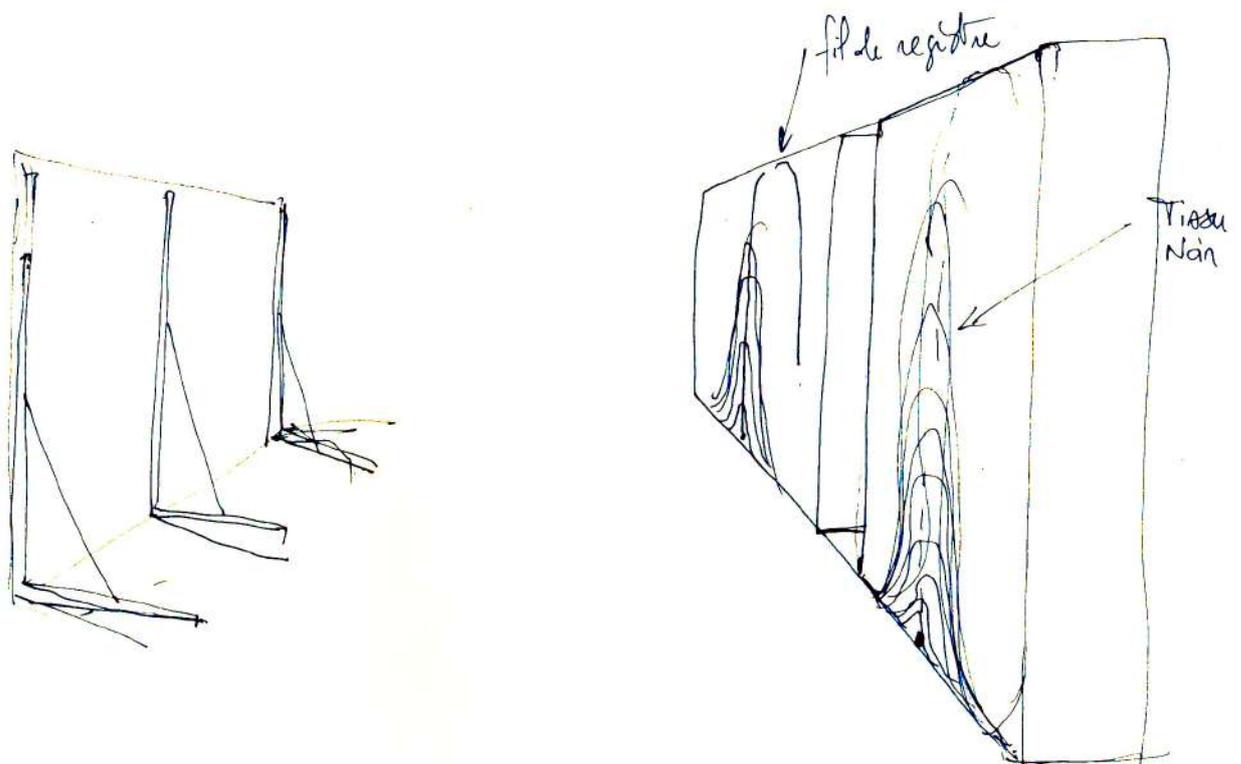
L'ensemble de la tournette est en mouvement, il est possible que chaque anneau tourne à des rythmes différents. C'est aussi le 1er mouvement de l'anneau extérieur des pianos.

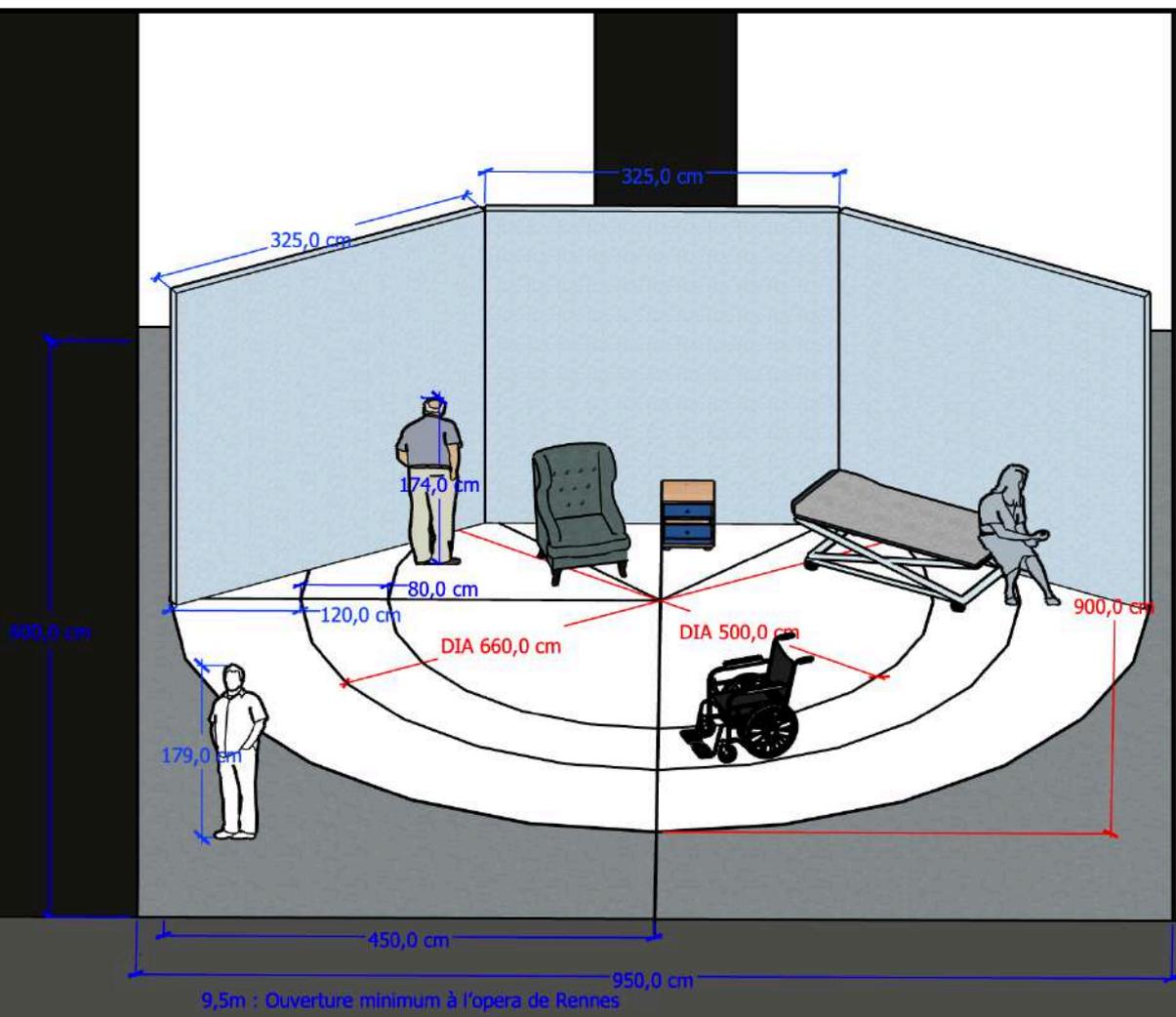
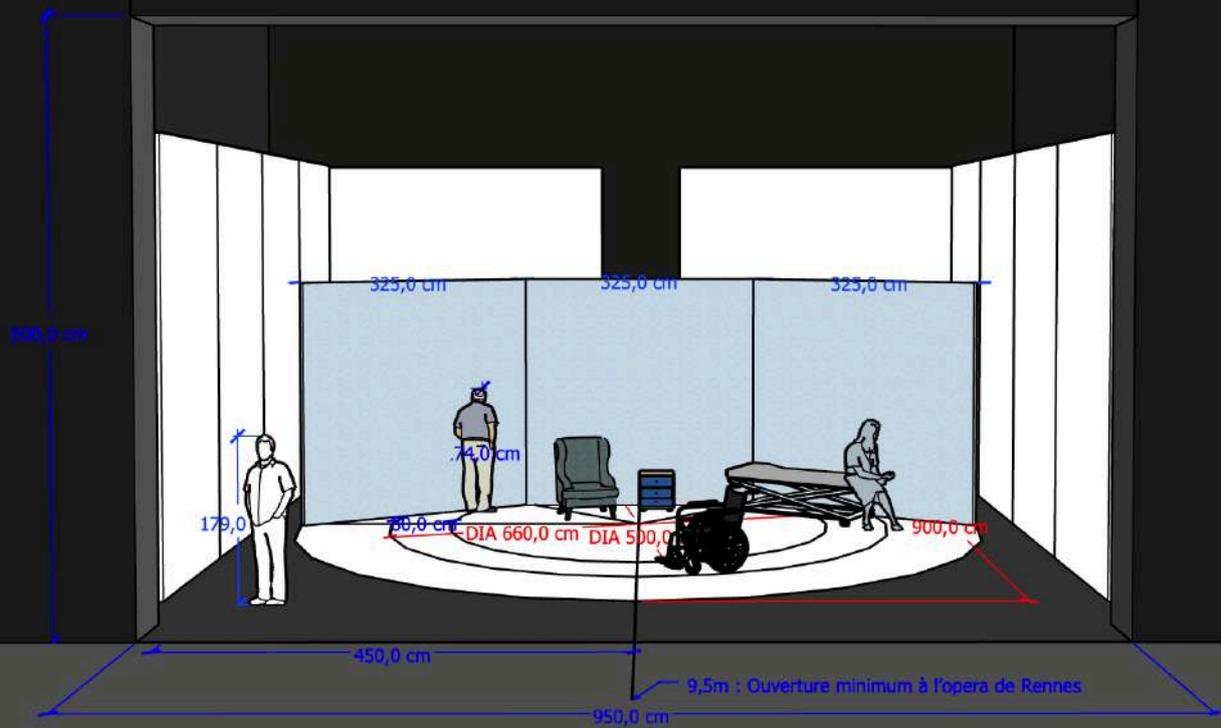






La scénographie est au centre de la tournette à trois anneaux.
 Des murs encadrent la scène de 4,5 à 5m de haut. Ils sont recouverts d'un tissu noir.





Scène 7 : *She slapped me* (5 min 14)

Les anneaux s'arrêtent de tourner. Paul retourne à son fauteuil. Élisabeth annonce à Gérard que Paul est somnambule. Chamaillerie entre Paul et Élisabeth, Gérard s'interpose et se fait gifler.

Le narrateur pousse sur l'anneau intermédiaire un brancard avec un corps recouvert d'un drap

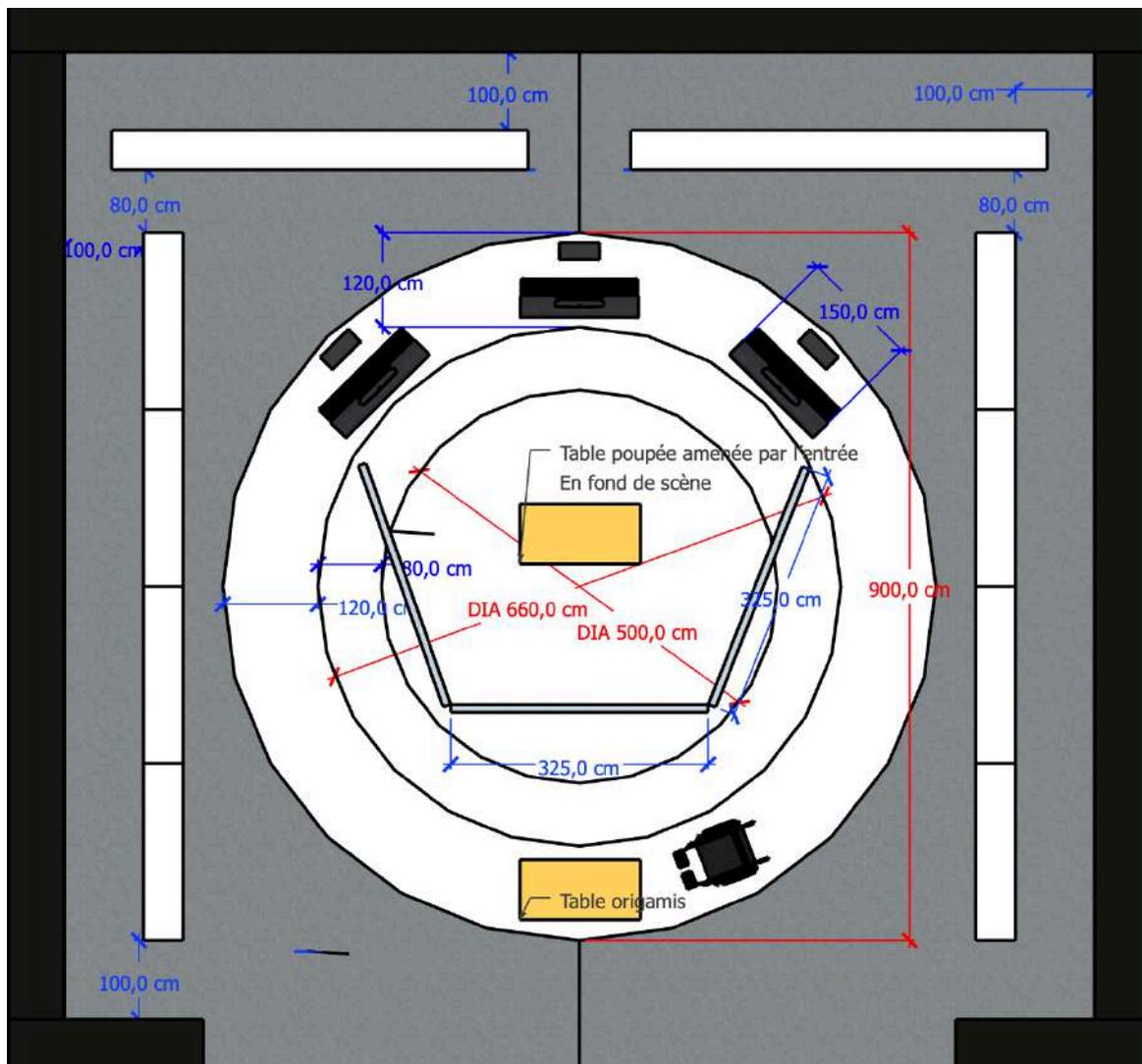
« *Je crois que Maman est morte* ».



Scène 8a : *They lived their dream* (4 min 13) + Scène 8b : *And then leave* (3 min 14)

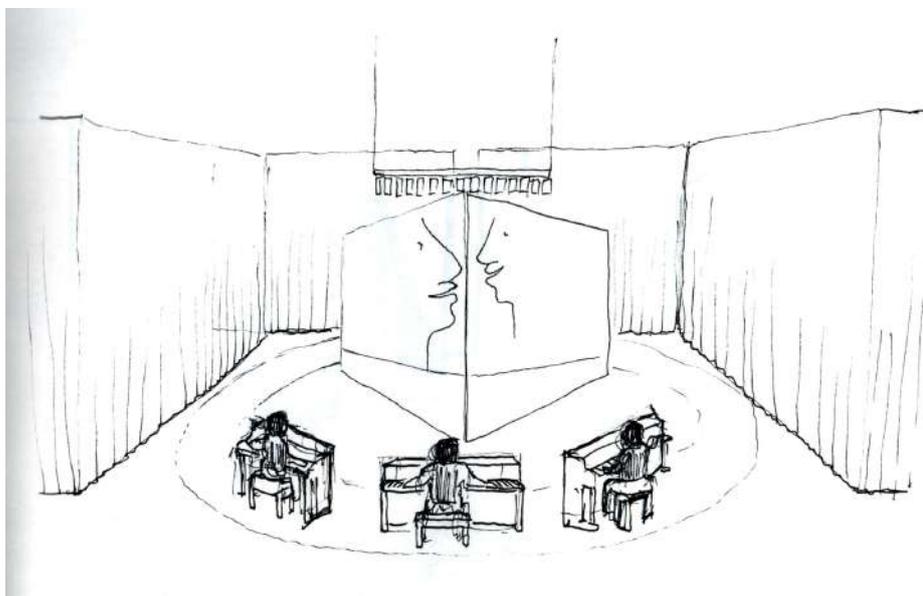
8a : Scène des écrevisses, activité d'origami dans un autre espace de l'Ephad (nous ne sommes plus dans la chambre). Paul, Élisabeth, Gérard et le narrateur (devenu thérapeute) sont autour d'une table dans un atelier d'origami de papier. Leurs propos sont incohérents, ils parlent de nourriture (écrevisses) en réalisant des bestioles en papier.

8b : Toujours à la face autour de la table des origamis. Paul et Elisabeth sont en tête à tête. Trois années se passent, un calendrier à feuillets pourraient donner le signe des années passées. Élisabeth veut sortir, faire autre chose de sa vie. Elle quitte la scène et va errer vers les pianistes sur l'anneau extérieur.

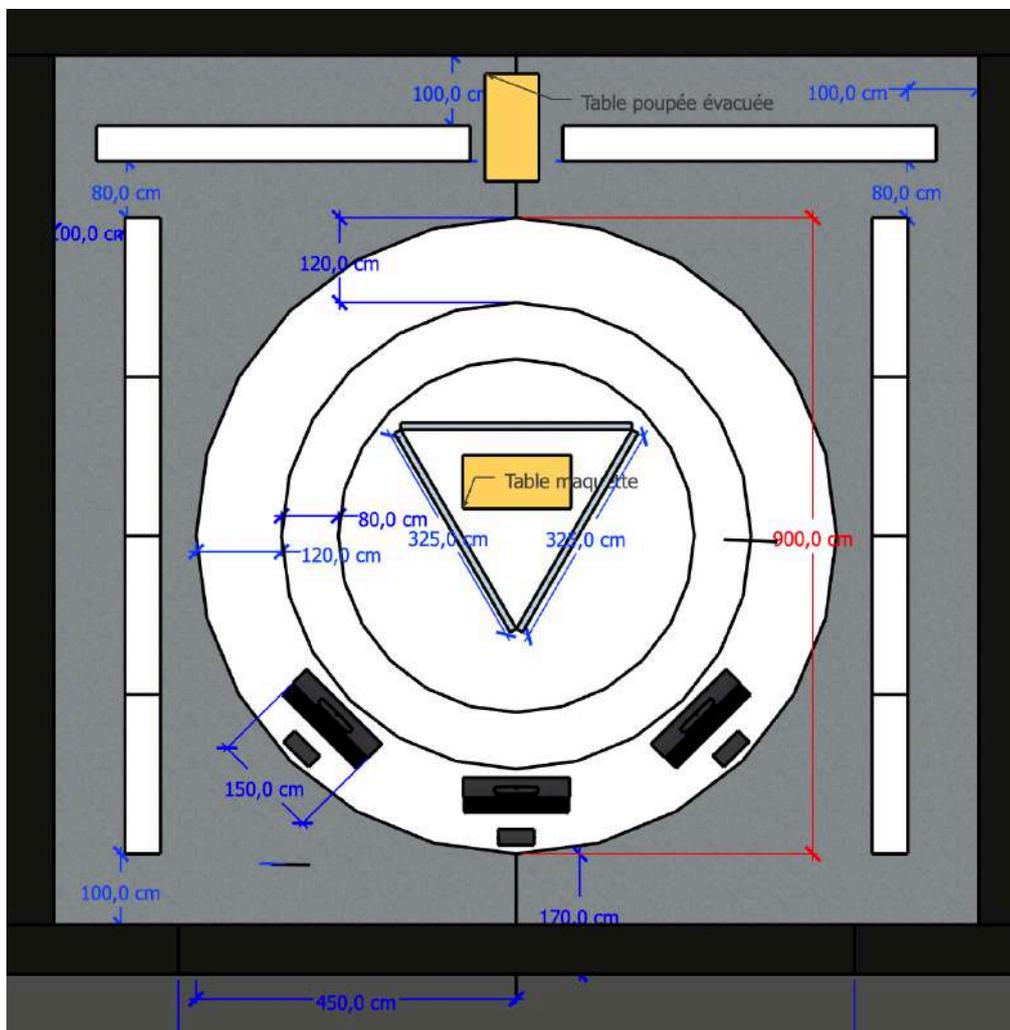


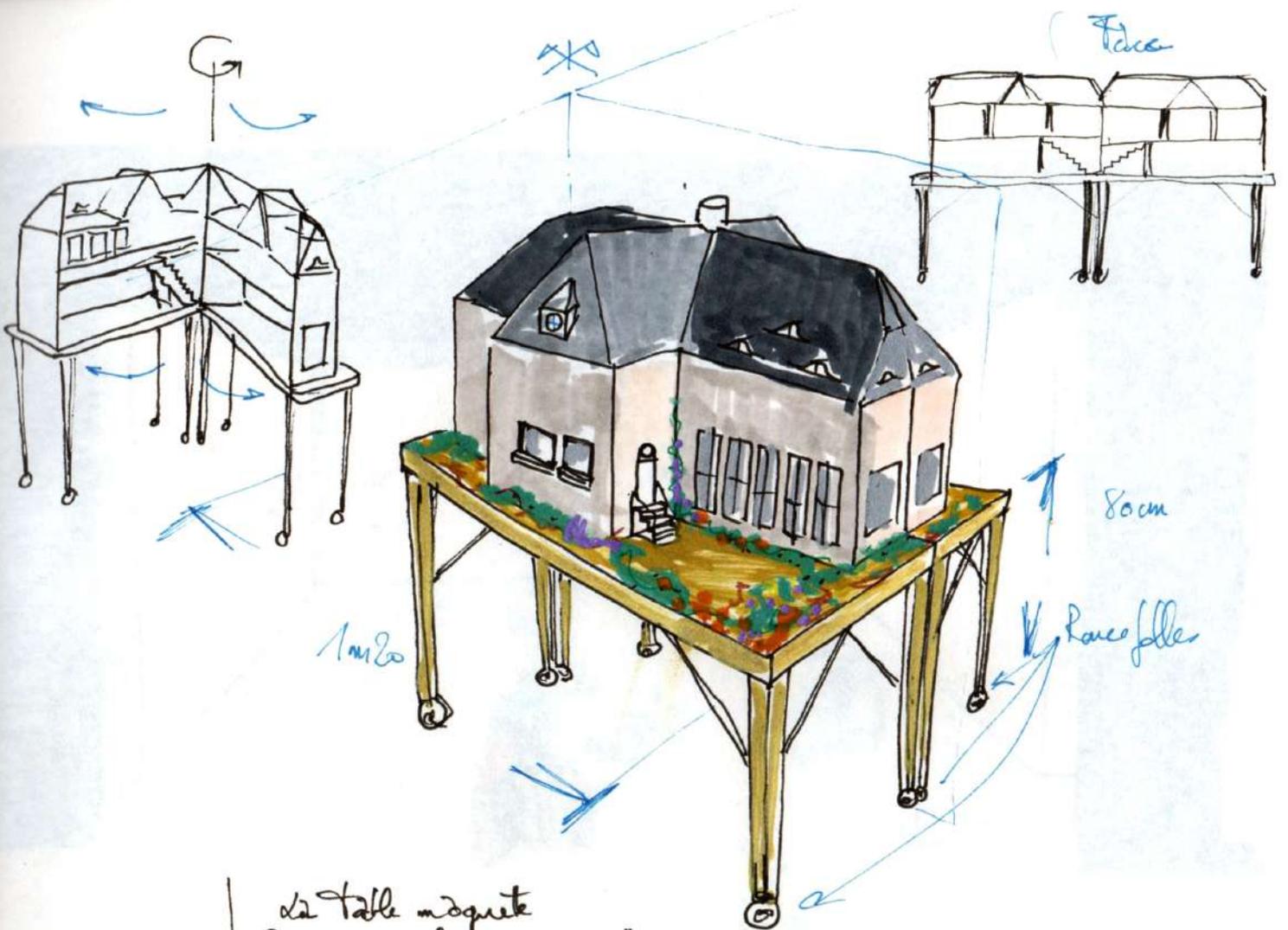
**Scène 11a : *Terrible Interlude* (4 min 42) / Musicale
+ Scène 12 : *Unaware of its taboos* (2 min 32)**

Scène 11a : Changement de décor : les panneaux de la chambre sont refermés par le narrateur en triangle. La table poupée est évacuée par le fond de scène. A la place, la table maquette est amenée par la régie plateau. Les pianos réalisent un tour et passent à l'avant-scène.

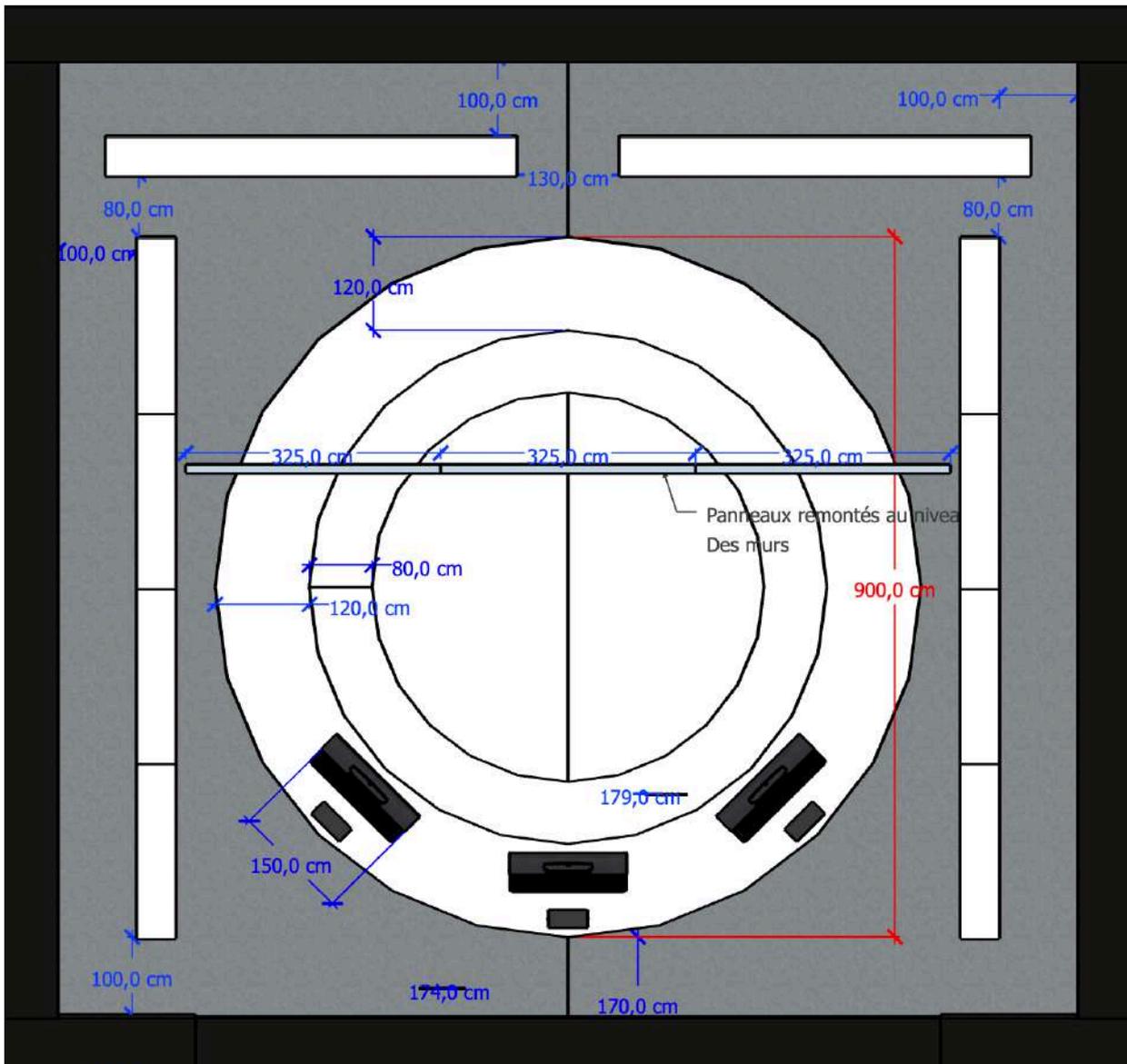


Scène 12 : Rotation des tournettes, la table maquette arrive à l'avant-scène. Tout le monde est autour de la table maquette qui n'est pas encore déployée (c'est-à-dire ouverte en deux). On entend parler de Michael pour la 1e fois.



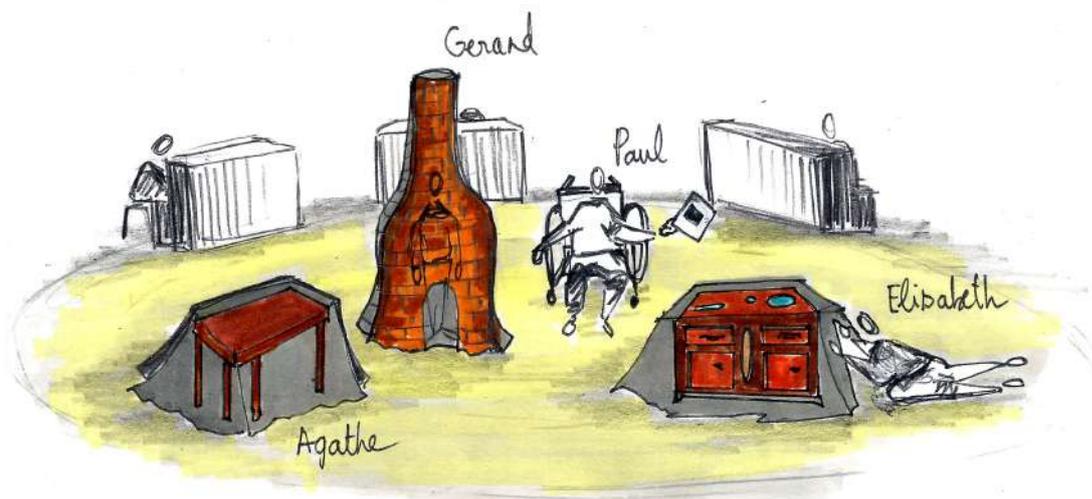


la table mûquette
 s'ouvre en deux pour permettre de
 voir à l'intérieur



Scène 15 : *Lost* (4 min 25)

Dialogue entre Paul et Élisabeth pendant que Gérard et Agathe se transforment par le costume : leurs silhouettes deviennent des « corps-cabanes »... Ils forment une sorte de bric-à-brac de meubles.



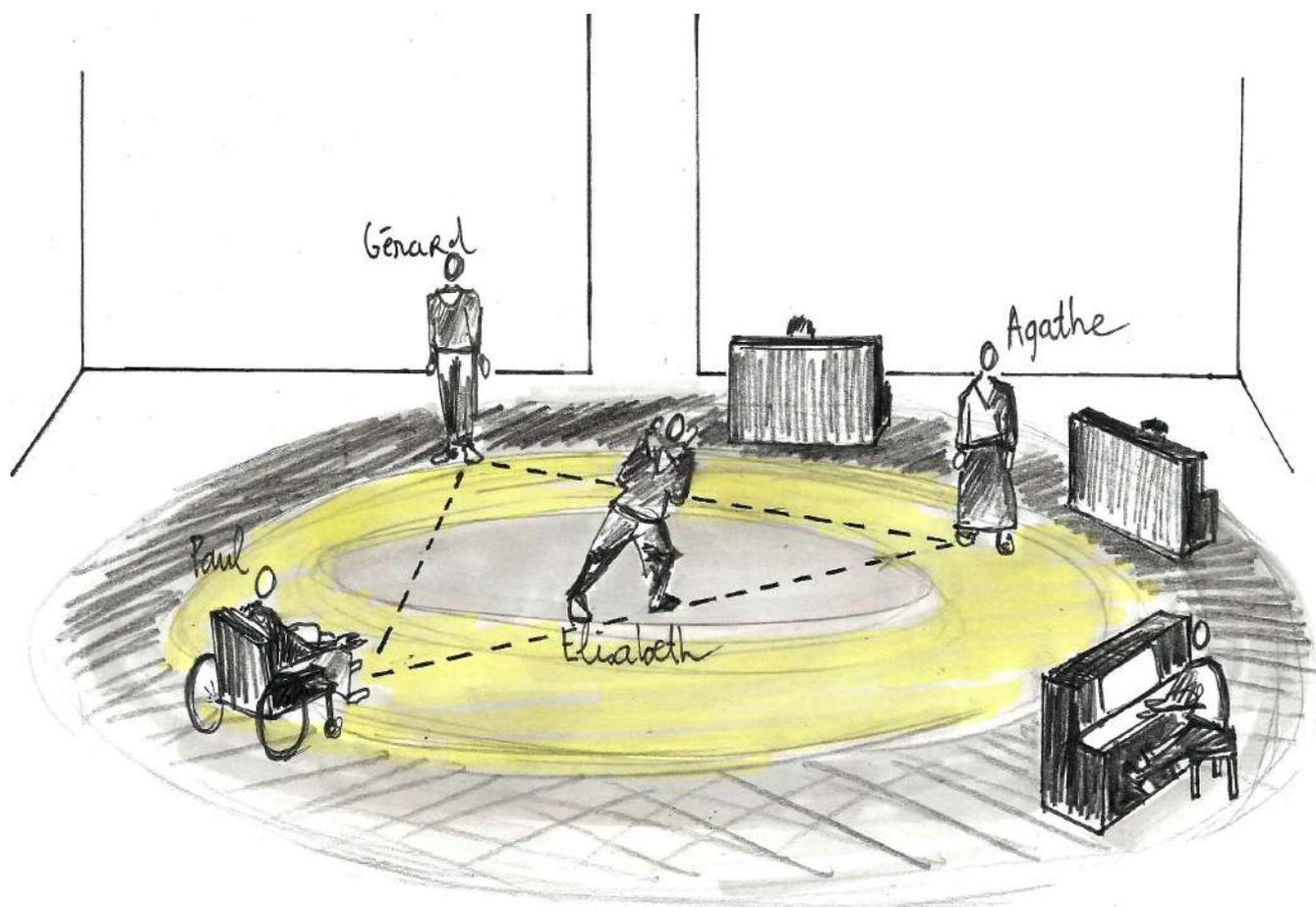
Scène 16 : *He wrote his own name* (1 min 20)

Élisabeth disparaît aussi en objet-meuble. Paul prend la photographie Polaroid devant lui et écrit un message d'amour à Agathe. Il épingle la lettre et la photo au mur du fond.

Scène 17 : *Are you in love, Agathe* (10 min 14)

La scène se tisse autour d'Élisabeth. Paul, Agathe et Gérard sont disposés, passifs et sont répartis sur l'anneau extérieur. Ils forment un grand triangle.

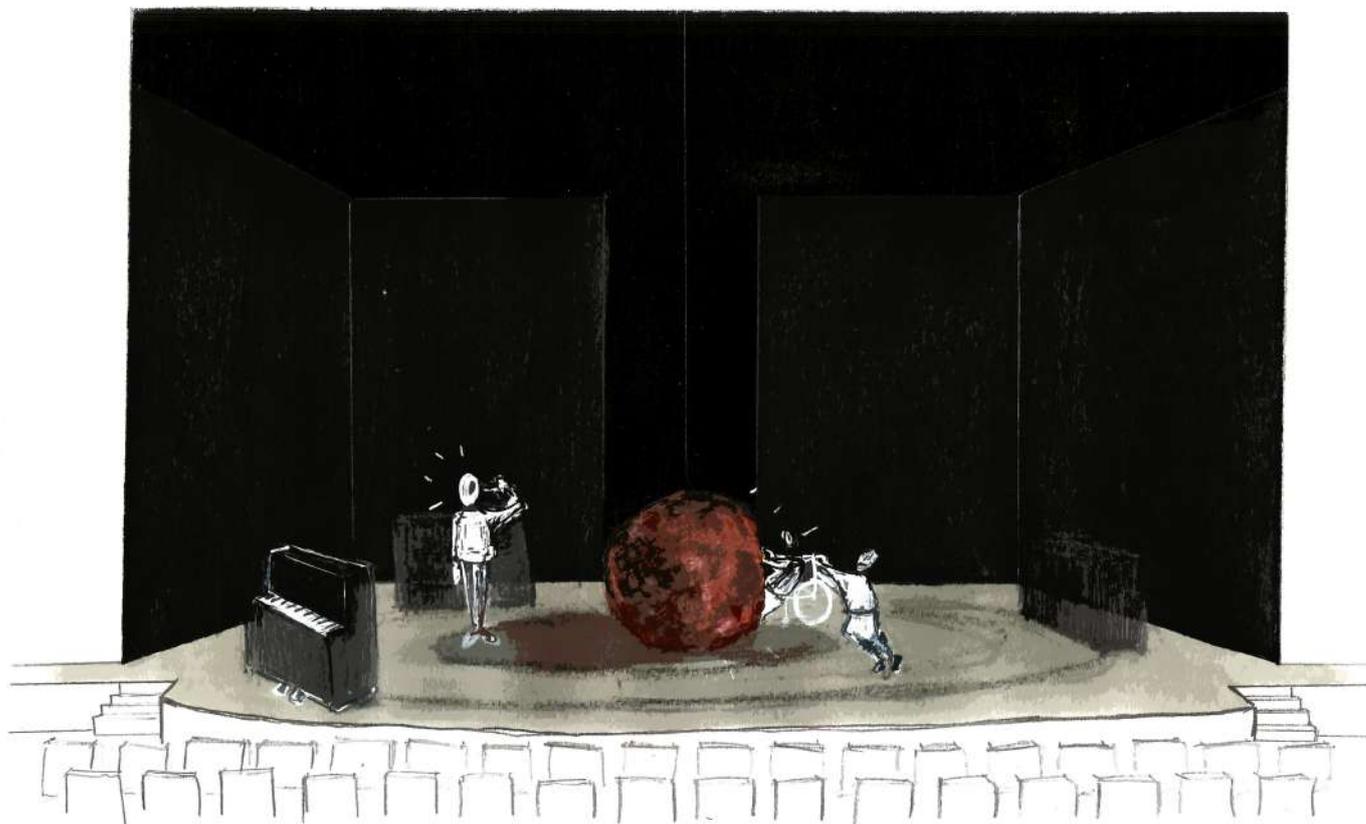
Élisabeth, manigance son forfait pour empêcher la vérité d'éclater. Elle va de l'un à l'autre. L'ensemble des anneaux tournent comme une seule et même tournette.



Scène 18 : *From Dargelos* (3 min 36)

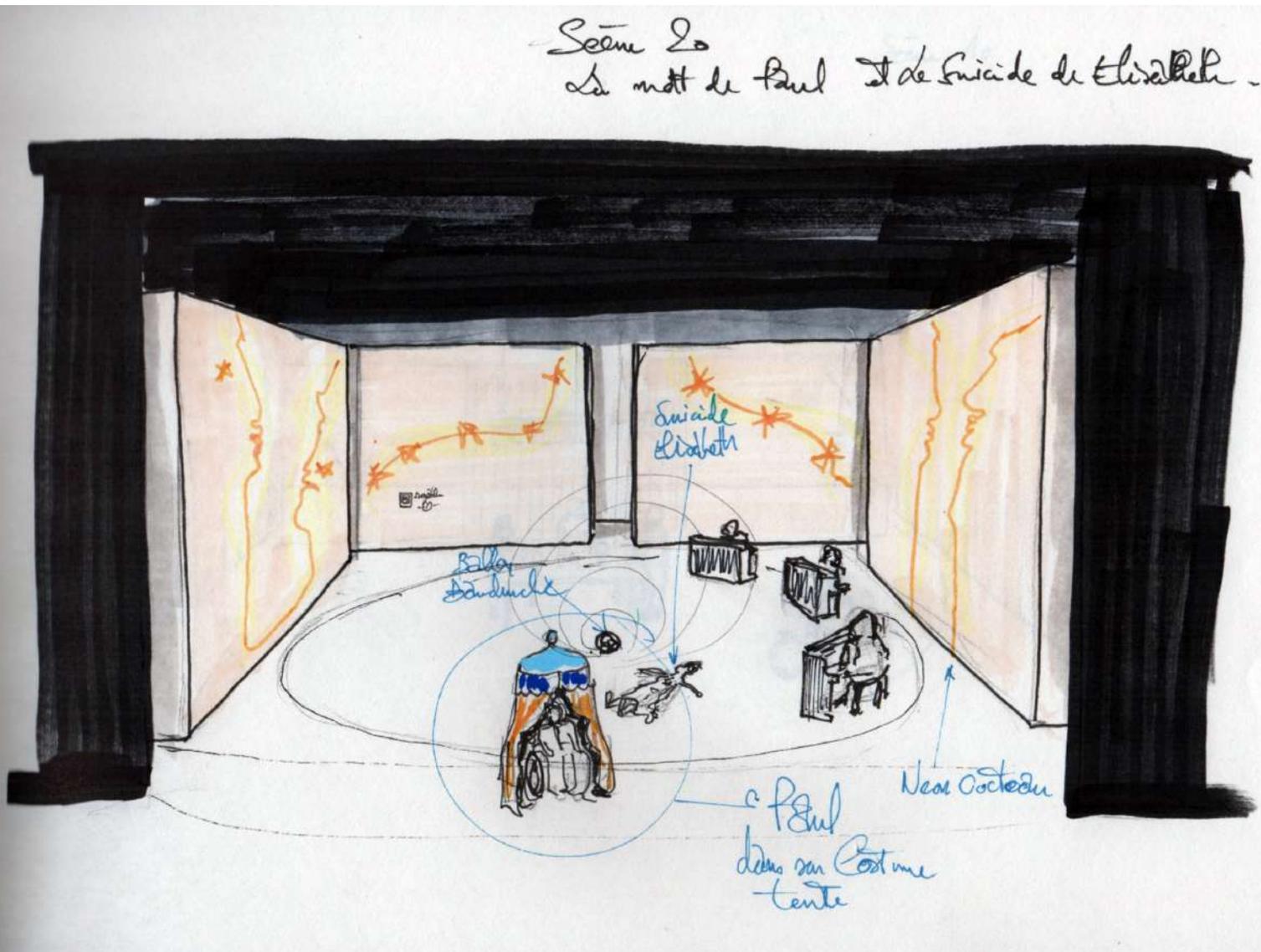
Visite de Gérard et Agathe, ils ramènent un cadeau de la part de Dargelos : un petit trésor contenant la boule de poison. Le quatuor se regroupe autour de la boule de poison, au centre de la tournette.

La boîte s'ouvre et la boule de poison grossit par un système de gonflage.



Scène 19 : *She took the path* (2 min 27)

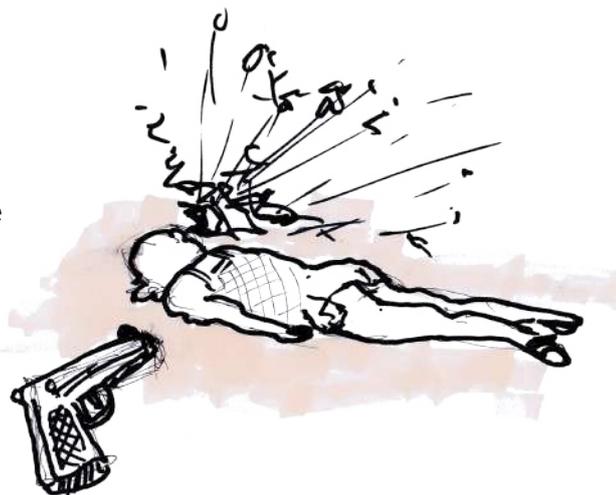
Le narrateur raconte le rêve prémoniteur d'Élisabeth. Paul est seul au centre, attiré par ce trésor, fasciné par cette boule qui grossi de plus en plus. Seul l'anneau extérieur tourne avec dessus Élisabeth.



Scène 20 : *Paul's end* (4 min 07)

La dernière scène, l'anneau extérieur tourne de plus en plus vite, l'anneau intermédiaire aussi. Seul celui du centre tourne au ralenti. Paul est écrasé par la boule jusqu'à son explosion. Élisabeth termine en se tirant une balle (le son de l'explosion de la boule) dans la tête d'une façon très réaliste.

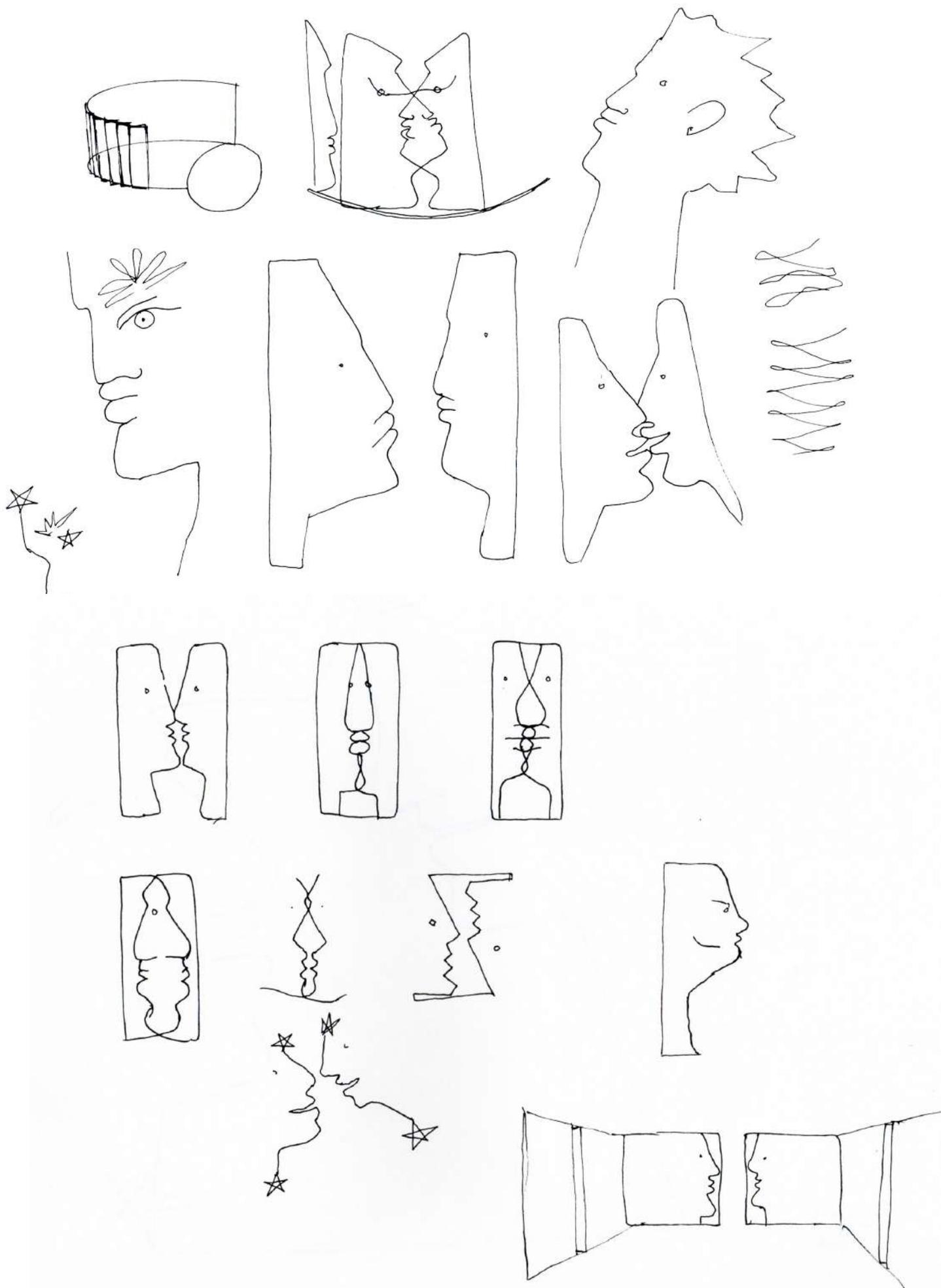
Fin



EPHAD jean Cocteau :

Analyse des dessins pour intégrer aux panneaux de la chambre.

Recherche de formes, matières et couleur en cours.





Cocaine
by Lisa